

AVANT-PROPOS

Pour marquer la publication de ce numéro 100 du *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (2005), le bureau de la Société, sur une suggestion de Charles de Lamberterie et de Gabriel Bergounioux, avait décidé d'organiser, en lieu et place de quelque fête académique avec discours et allocutions, deux journées d'étude – les 19 et 20 novembre 2004, à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm – dressant un bilan de l'ensemble des parutions de la SLP, les mettant en perspective et en situation. Les Actes de ces journées, ainsi que d'autres contributions qui n'ont pas fait l'objet d'un exposé oral, constituent la part essentielle du présent numéro 100.

Ces journées d'étude ne sont pas restées sans enseignement et même sans surprise. Quelle part ont occupé dans le *BSL*, ses articles et ses comptes rendus, mais aussi antérieurement dans les *Mémoires de la Société de Linguistique* 1^{ère} série, les différents domaines disciplinaires de la linguistique, aussi bien que les différentes langues et familles de langues, langues indo-européennes, langues chamito-sémitiques, langues ouraliennes, etc., le français et les autres langues romanes, etc. ? Comment y ont-elles été présentées ? Quelle audience a eu le *BSL* dans ces différents domaines ? Quelle réception y a été réservée aux autres publications selon les époques ? La linguistique en 120 ans a beaucoup évolué¹, et même ce qu'on entend au juste par ce terme a changé : quel écho trouve-t-on de cette évolution dans nos publications ? Les contributions ont apporté leurs réponses à ces questions, modifiant bien des perspectives et corrigeant même quelques idées préconçues, mais elles ont aussi permis de dégager des leçons et des orientations pour l'avenir.

* * *

1. La situation même de la revue aussi : seule pendant assez longtemps dans un grand nombre de domaines, elle a été peu à peu entourée de revues spécialisées : *Revue des études latines*, *Revue des études grecques*, *Revue des études slaves*, faisant une place plus ou moins grande à la linguistique ; il en va de même pour le français avec l'apparition des différentes revues de linguistique française, etc., où l'on retrouve ou non des auteurs publiant dans le *BSL* ; les diverses contributions réunies ici le font bien apparaître, c'est là une partie de l'histoire de notre Société.

Les contributions écrites ont été laissées dans l'ordre des interventions orales, et commencent par la grammaire comparée des langues indo-européennes dans les *MSL* et *BSL*. A tout seigneur tout honneur : ce domaine a été pendant longtemps la discipline phare et a occupé, avec l'étude des langues classiques, une place largement majoritaire dans les publications de la Société.

Charles de LAMBERTERIE saisit dans les *MSL* (1^{ère} série) et les premiers *BSL* le moment où, dans la ligne des travaux des néo-grammairiens allemands, la grammaire comparée des langues indo-européennes se constitue en discipline scientifique, précisément à travers l'évolution des publications de la SLP au tournant du siècle.

Georges-Jean PINAULT traite des langues indo-iraniennes et du sanscrit dont l'étude a été, comme on sait, centrale dans la naissance et le développement de la grammaire comparée : quelle place a été la leur non seulement dans le *BSL* et les autres publications de la SLP, mais aussi dans l'institution académique française ? Il situe aussi ces publications par rapport aux revues étrangères relevant des mêmes domaines, indo-iranien et grammaire comparée des langues indo-européennes.

Les deux langues qui ont été pendant longtemps les « langues classiques » de l'enseignement secondaire et supérieur ont connu un traitement très différent dans les *MSL* et *BSL* : les deux contributions d'Alain BLANC, sur le grec ancien, et de Marc BARATIN, sur le latin, le font bien ressortir. Le grec a été, et reste, constamment présent dans les *MSL* et le *BSL* à cause de l'importance qu'il a eu dans la constitution et les progrès de la grammaire comparée, mais sans doute aussi du fait de son attestation sur une période exceptionnellement longue ; le latin a eu une place et un poids beaucoup plus fluctuant dans l'histoire des publications de la SLP.

Le français, langue de publication de la Société, a tenu évidemment une place importante dans la revue encore strictement francophone aujourd'hui qu'est le *BSL*, et même quand il est question de « langues romanes » le français y occupe une place hégémonique qu'un romaniste trouvera indue – mais il est vrai qu'encore aujourd'hui la romanistique est une discipline inconnue de l'Université française. L'article de Martin GLEBGEN le fait clairement apparaître, de même qu'il révèle que la répartition des publications aussi bien que des comptes rendus entre les autres langues romanes est fort loin d'être équilibrée : on oublie ici comme ailleurs que les « petites langues » sont aussi « grandes » que les autres par leur intérêt comme objet linguistique. Claire BLANCHE-BENVENISTE quant à elle étudie le style et la place de l'étude du français dans le *BSL* mais elle révèle aussi combien certains vœux de Meillet à propos de l'étude de français sont restés lettre morte et sont, de ce fait, toujours très « actuels ».

Les langues slaves ont occupé une place importante dans les publications de la Société et celles-ci ont eu pendant longtemps une très large audience chez les slavisants du monde entier. Jean BREUILLARD dans sa contribution le met en relief, il replace aussi ces travaux dans le contexte académique français et parmi les autres revues.

Avec l'article de Jean PERROT, nous quittons la famille indo-européenne, mais nous restons dans un domaine très présent dans les publications de la *SLP*, grâce aux très nombreux comptes rendus d'abord de R. Gauthiot, puis, quelques années après la mort de ce jeune et brillant savant (auteur d'une fameuse grammaire du sogdien, aussi compétent dans les langues indo-iraniennes que dans les langues ouraliennes), d'Aurélien Sauvageot (dont les activités considérables de recenseur ne se limitaient pas à ce qui paraissait sur les langues ouraliennes, mais à tout ce qui paraissait de linguistique écrit dans les langues ouraliennes, c'est-à-dire essentiellement le finnois et le hongrois), et de Jean Perrot lui-même.

Alain LEMARÉCHAL se charge des « autres langues », expression que l'on trouve comme titre de rubrique dans le fascicule des comptes rendus d'un certain nombre de tomes du *BSL*, c'est-à-dire toutes les langues non indo-européennes, non chamito-sémitique, non finno-ougriennes – familles bien représentées –, autrement dit, la totalité des langues non indo-européennes de l'Asie, de l'Afrique subsaharienne, des Amériques et de l'Océanie : elles n'ont jamais cessé d'être présentes dans les publications de la *SLP*, mais la répartition des comptes rendus et des articles portant sur elles n'est pas sans enseignement.

La diversité des langues n'est pas représentée seulement par des études concernant telle ou telle langue extra-européenne, mais aussi, surtout dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, par les études de typologie : c'est ce qu'aborde Claude HAGÈGE dans son article sur « *Le Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* comme lieu de contributions à la recherche en linguistique générale et en typologie des langues, des années 1960 à l'année 2000 ».

Comme on le voit les publications de la *SLP* sont restées très longtemps fidèles à une approche essentiellement grammaticale du langage vu à travers les langues. La pragmatique, la linguistique formelle et d'autres domaines, invoqués quelquefois, représentés aussi par quelques comptes rendus mais non par des articles ou des publications de la « Collection linguistique », comme la psycholinguistique, la sociolinguistique, et bien d'autres champs disciplinaires relevant de la linguistique, n'y sont guère ou pas du tout présents. Dan SAVATOVSKY aborde en détail le statut de quelques uns de ces domaines dans sa contribution « Sémantique et philosophie dans le *Bulletin* et les *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* ».

Les trois derniers textes sont plus proprement d'histoire de la linguistique, celui de Gabriel BERGOUNIOUX remplaçant « La Société de Linguistique de Paris dans son histoire (1963-1970) », celui de Jean-Claude CHEVALIER confrontant « Le *BSL* et les revues françaises » et celui de E. F. K. KOERNER situant « Le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* parmi les principales revues de linguistique de son temps ».

Par l'effet de hasards malheureux, les langues chamito-sémitiques qui ont occupé la seconde place en volume dans les publications de la SLP après les langues indo-européennes se trouvent absentes de ce numéro. Marcel Cohen, co-auteur avec Meillet des *Langues du monde* qui a fourni à la revue un nombre considérable de comptes rendus et d'articles, y a représenté ce domaine pendant de longues années ; d'autres sémitisants mais également des berbérissants y ont aussi largement contribué depuis l'origine jusqu'aux dernières parutions. David Cohen qui avait été pressenti par les organisateurs des journées de novembre 2004 pour étudier les « langues chamito-sémitiques dans les publications de la SLP » n'a pu donner suite à ce projet. A mon grand regret, une étude de la place des langues chamito-sémitiques dans les *BSL* et *MSL* n'a pas pu être intégrée à ce volume, elle fera l'objet d'une prochaine parution dans un numéro du *Bulletin*.

Alain LEMARÉCHAL,
Secrétaire de la Société